

dentelle de la mouche des fruits en Belgique : pendant l'été de 1925, le Dr GOETGHEBUER l'a capturée à Liège.

Il n'est donc pas inopportun d'attirer l'attention sur le danger de l'introduction de *C. capitata* dans certaines cultures fruitières de Belgique, où un bioclimat approprié, tel qu'on en rencontre dans la région mosane, permettrait à la mouche de s'y multiplier (1).

Je rappellerai que la *Ceratitis* a été introduite en France, vers 1900, aux environs de Paris et dans la région lyonnaise où ses dégâts, sur abricots, furent très importants en 1928-29. En Suisse, elle a été importée de France, dans les vergers d'abricotiers et de figuiers de la région de Genève, vers 1935.

Bibliographie consultée

- GIARD, A. — *C. R. Acad. Sc.*, p. 436 (1900); l. c., p. 353 (1906).
 GOETGHEBUER, M. — *Bull. Ann. Soc. Ent. Belgique*, 65, p. 314 (1925). — Je dois cette citation à l'amabilité de M. A. COLLART.
 ANON. — *Bull. Soc. Hort. Tunisie*, 24, 217, p. 127 (1926) et *R. B. A.*, p. 79 (1927).
 BALACHOWSKY, A. — *C. R. Acad. Agric. Fr.*, XX, 2, p. 99 (1934).
 DESHUSSES, J. et L. — *C. R. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève*, 52, n° 3, p. 201, 9 réf., (1935) et *Mitt. Schweiz. Ent. Ges.*, XVI, n° 12, p. 740, 2 fig., 33 réf., Berne (1936).
 BALACHOWSKY, A. et MESNIL, L. — *Les insectes nuisibles aux plantes cultivées* 1, p. 244, Paris (1935).

(1) L'aire mondiale de dispersion de *C. capitata* ne dépasserait pas la courbe isothermique 10° C. de janvier.

Fourmis de Rhodesia et du Congo

PAR LE

D^r F. SANTSCHI

M. G. ARNOLD, du Rhodesia Museum, Bulawayo, m'ayant envoyé un très intéressant lot de Fourmis de Rhodesia, j'en donne ici l'étude avec quelques remarques sur des formes voisines du Congo.

Euponera (Mesoponera) subiridens W. M. WHEELER.

♂. — Cette espèce, aux mandibules très aberrantes, a été décrite par W. WHEELER sur des exemplaires recueillis dans un estomac de Crapaud par la Mission LANG et CHAPIN au Congo belge. Il vient d'être retrouvé à l'état libre et pour la première fois par M. G. ARNOLD qui me communique son unique exemplaire. Il diffère peu des types, lesquels ont pu être plus ou moins altérés dans leur couleur et leur éclat par le suc digestif des Batraciens. Le corps est d'un noir profond, les cuisses brun noirâtre, le reste des appendices brun rougeâtre. Le tégument est très luisant, mais l'iridescence est moins visible que chez un exemplaire cotype don de M. W. M. WHEELER chez lequel, en outre, la couleur est moins obscure, l'écaille presque aussi claire que les appendices.

S. Rhodesia, Thirinda Forest (n° 1930), 1 ♀ au Rhodesia Museum.

Plectroctena conjugens SANT.

S. Rhodesia, Chirin de Forest (n° 1930), 1 ♀.

Dorylus (Dorylus) affinis st. *exilis* v. *badior* n. var.

♂. — Long. : 21 mm. Largeur de la tête : 3,6-3,7 mm. ; du thorax et du milieu du gaster : 3,8-4 mm. Longueur de l'aile antérieure : 16 mm. D'un brun rouge acajou, les appendices, surtout les hanches, un peu plus foncés. Tête, métanotum et bord postérieur du scutellum noirs. Yeux beiges, ocelles acajou comme le thorax. Ailes jaune bru-

nâtre. Sillon parapsidal à peine rembruni. Des poils dorés disposés sur le bord de l'épistome, le vertex ; clairsemés dans le tiers antérieur du mésonotum, les côtés du pronotum et le scutellum ; plus abondants sur les côtés et le dessus de l'épinotum et du pétiole, sous les hanches, la face postérieure des fémurs de la première paire, sous le thorax et au bout du gastre. A part les poils susdits, les appendices sont glabres, lisses et très luisants, le reste du corps couvert d'une pubescence jaune pas assez dense pour cacher le luisant de la sculpture.

Tête comme chez *exilis*. Les yeux moins saillants. Vus de face, leur épaisseur représente environ le quart de leur intervalle (environ le tiers chez *affinis*). Vue du côté ocelles, la tête est plus épaisse dans son tiers médian et s'amincit vers les yeux (plus parallèle chez *affinis*). Le bord cervical nettement mais faiblement échancré, de ce bord aux yeux la ligne est légèrement convexe. Vue de profil, la face postérieure du pétiole est assez concave.

Voisin de *exilis* dont elle diffère par la couleur plus rouge, la pilosité dressée plus abondante. Mais *exilis* mérite d'être séparé, au moins comme sous-espèce, du *Dorylus affinis* par les caractères ci-dessus.

S. Rhodesia : Vambu Mounts, 1928, 1 ♂, G. ARNOLD.

***Myrmicaria natalensis* st. *obscuriceps* SANT.**

Rev. Suisse Zool., XLIV, p. 226, 1937 = *M. arnoldi* SANT., *Ann. Soc. Ent. Belgique*, LXLV, p. 159-173, 1921.

= *M. striata* ARNOLD, *Ann. S. Afr. Mus.*, XIV, p. 296, pl. VII, fig. 90c.

J'avais établi cette forme sur le dessin (fig. 90c) donné par ARNOLD du *M. striata*. Le fait que ce dessin indique un postpétiole bien plus bas que le pétiole provient de ce qu'il a été dessiné alors que l'axe des deux nœuds ne correspondait pas, chose nécessaire à vérifier quand on veut faire une projection latérale.

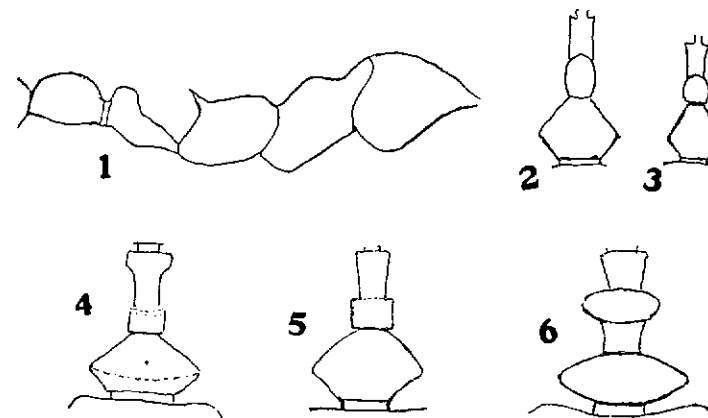
S. Rhodesia : Bembeisi, 14-2-28, 4 ♀, exemplaires à thorax plus obscur. (Rhodesia Museum).

***Pheidole caffra* EM. (fig. 1, 2, 4).**

♀. — Rouge ferrugineux. Correspond très bien à la description originale (EMERY, 1895) et ne diffère que par de légers détails, la taille un peu plus longue atteint 4,8-5 mm. (chez le type 4,3 mm.). Les données de la tête comme chez le type (1,6-1,7 mm. sans les mandibules). La sculpture entre les rides frontales est à peine réticulée, bien moins que sur les autres points de la tête. Le sommet des lobes

occipitaux est un peu luisant mais réticulé. Gastre noir. Pour le reste pareil.

♀. — Non encore décrite. Long. : 3 mm. environ. Thorax et antennes rouge brunâtre. Tête obscure parfois brun noirâtre, gastre noir, brunâtre vers la base. Mandibules et pattes jaune brunâtre. Postpétiole et milieu des cuisses parfois un peu rembrunis. Lit du scape, devant du pronotum, nœud du pétiole et base du gastre superficiellement réti-



Pheidole caffra EM.

Fig. 1. — Ouvrière de profil. Fig. 2. — Son pédoncule vu de dessus.

Fig. 4. — Pédoncule du soldat.

Ph. caffra v. *montivaga* SANTS.

Fig. 3. — Pédoncule de l'ouvrière. Fig. 5. — Pédoncule du soldat.

Ph. caffra st. *abyssinica* FOR.

Fig. 6. — Pédoncule du soldat.

culés et assez luisants. Mésonotum et épinothum densément réticulés ponctués et mats, le reste lisse et luisant.

Tête à peine plus longue que large, arrondie derrière les yeux comme chez *areniphila* FOR. Le bord cervical apparaît tout juste. Yeux très convexes et grands comme les 4/5 de leur distance au bord antérieur de la tête. Arêtes frontales droites et parallèles. Epistome déprimé, lisse, son bord antérieur transversal dans son tiers moyen. Mandibules luisantes, légèrement ruguleuses, le bord terminal plus long que le bord antérieur, armé de deux dents apicales et de 8 à 9 denticules. Le scape dépasse d'un peu plus que la moitié de sa longueur

S. Rhodesia : Vumba Mts, 24-11-38, 2 ♂ ♀ ♂, Rhodesia Museum et ma collection (G. ARNOLD).

J'ai voulu comparer les *P. caffra* reçues de G. ARNOLD et celles de ma collection avec celles de la collection de FOREL au Musée de Genève ; or, je n'y ai trouvé aucun type de *caffra* EM. mais 1 ♂ de la var. *amoena* FOR., 3 ♂, 2 ♀ de la var. *abyssinica* FOR. et 1 ♂ et 1 ♀ de la st. *bayeri* FOR. Chez le ♂ de *bayeri*, le postpétiole est plus large que chez *montivaga* et moins que chez *abyssinica*. Les rides du vertex divergent beaucoup plus fortement. La couleur est un peu plus sombre, et, chez l'ouvrière, le thorax est presque aussi foncé que la tête. Celle-ci plus luisante, le postpétiole à peine plus étroit.

Chez la var. *amoena* FOR., le soldat a l'impression du vertex beaucoup plus forte que chez *caffra* EM., le postpétiole légèrement plus large.

Chez *caffra* st. *abyssinica* FOR. (fig. 6), le postpétiole est à la fois plus court et plus large que chez *montivaga* et que chez *caffra* type.

Pheidole pulchella SANT.

= *Ph. niapuana* WH., 1922. Congo français : Brazzaville, 1907 (A. WEISS), 2 ♂, 4 ♀.

J'avais reçu ces formes mélangées avec d'autres espèces et il ne m'était pas possible alors d'identifier les soldats et les ouvrières et je considérais les premiers comme variété de *Ph. caffra* et les ouvrières comme *pulchella*. Quand je reçus de WHEELER un ♂ et 2 ♀ types ou cotypes de sa *Ph. niapuana*, il me fut facile d'identifier les ouvrières avec *pulchella*, mais ce n'est que dernièrement, en étudiant les formes du *caffra*, que je reconnus que le soldat que j'avais rapporté à cette espèce n'était autre que celui de *pulchella*. Parmi les envois de WEISS, je trouve un autre soldat que j'avais également rapporté à *caffra* et qui se trouve être une variété de *pulchella* ; je le décris ci-après. Le *Ph. pulchella* ainsi que *Ph. dea* SANT. sont très voisins de *caffra* EM.

Ph. pulchella SANT. v. *achantella* n. v.

= *Ph. caffra* SANT., *Ann. Soc. Ent. France*, LXXVIII, p. 361.

♂. — Long. : 5,8 mm. environ. Longueur de la tête, 2,2 mm., largeur maxima, 2,1 mm. Brun rouge plus ou moins foncé. Gstre brun de poix. Antennes et pattes roussâtres. Les rides frontales se continuent presque sans diverger jusqu'au sixième postérieur de la tête où elles s'atténuent ; leur intervalle faiblement sculpté et assez luisant. La

punctuation fondamentale très fine, s'accuse vers le quart postérieur de la tête ainsi qu'entre les rides latérales. L'extrême bout des lobes occipitaux devient presque lisse et luisant. De fines rides espacées et transversales sur le pronotum, presque absentes sur le reste du thorax. Celui-ci n'est que densément et finement ponctué réticulé ainsi que le pédoncule et le tiers basal du premier tergite du gstre. Pilosité dressée comme chez le type ; plus clair et moins fortement sculpté.

Congo français : Brazzaville, 1907 (A. WEISS), 1 ♂.

Pheidole dea SANT.

M. W. M. WHEELER a décrit dans son "Ants of Belgian Congo", 1922, sous le nom de *batrachorum*, une espèce qui se trouve identique à celle que j'ai nommée *dea* sur deux ouvrières reçues de Lugumbe (GÉRARD) et que me donna autrefois M. J. BONDROIT. Or, de la même localité que *Ph. dea* se trouvait un soldat collé sur une autre brochette et que je rapportai à *caffra* comme variété sans toutefois la décrire. Je m'aperçois maintenant que ce soldat n'est autre que celui de *dea*. Il ne diffère de la description de *Ph. batrachorum* WH. que par sa taille un peu plus grande 5,7 mm. (4,5-5 mm. chez *batrachorum*) et par ses épines épinoles un peu plus longues. Ainsi *batrachorum* peut tout au plus être considéré que comme simple variété de *dea*. WHEELER signale son affinité avec *Ph. caffra*.

Pheidole akermani ARNOLD (fig. 7, 8).

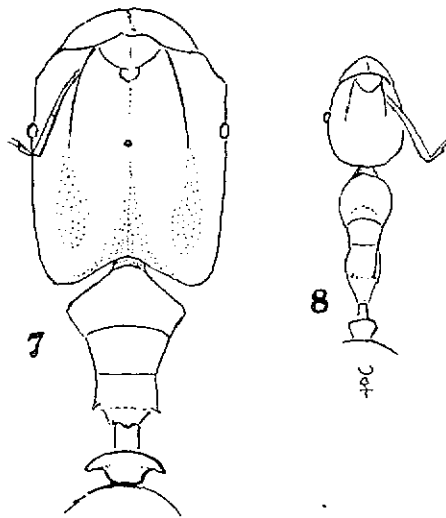
M. ARNOLD, en me communiquant les Fourmis dont il est fait mention dans le présent travail, m'a aussi envoyé les figures du soldat et de l'ouvrière de *Ph. akermani* qui n'ont pas été publiés avec la description originale. M. ARNOLD compare cette espèce avec ce que je nomme ci-dessus *Ph. caffra* var. *montivaga*. Cette dernière est, pour le ♂, plus grand, plus foncé, la tête beaucoup plus large et la dépression postérieure plus profonde. Le pronotum arrondi sur les côtés. Les dents épinoles relativement plus longues. Deuxième article du pédoncule non épineux sur les côtés. Pour l'♀, plus grande, plus foncée. Tête et pronotum luisants. La sculpture de la tête très différente. Deuxième article du pédoncule plus grand.

Pheidole spinulosa FOR. st. *messalina* FOR. v. *nexa* FOR.

S. Rhodesia : Heany, 9-1-38, ♂ ♂, Rhodesia Museum (G. ARNOLD).

Tetramorium zambezi n. sp.

♂. — Long. : 2,6-2,7 mm. Noire. Devant de la tête et parfois le bout, le dessous et les côtés du thorax passant au brun rougeâtre.



Pheidole ahermani ARNOLD.

Fig. 7. — Soldat vu de dessus. Fig. 8. — Ouvrière.

(Ces deux dernières figures dessinées par M. G. ARNOLD. G. × 20).

Mandibules, parfois l'épistome, antennes et pattes d'un jaune plus ou moins roussâtre. Tête ridée en long ; ces rides, un peu anastomosées derrière, sont à peu près comme chez *T. caespitum*, mais le fond de la sculpture un peu plus fortement réticulé ponctué, comme chez *argentopilosum*. Le scrobe, réticulé, n'a que de faibles rides vers son bord externe. Dessus du thorax et des nœuds pédonculaires plus grossièrement et irrégulièrement ridé ponctué que la tête. Partie postérieure de la face basale, face déclive de l'épinotum et côtés presque sans rides, seulement ponctués réticulés. Gastre lisse et luisant. Pilosité dressée blanc jaunâtre à peine plus courte et disposée comme chez *argentopilosum*. Les appendices ont une pubescence courte et très diluée.

Tête rectangulaire, étroite, environ 1/5 plus longue que large, les côtés assez parallèles, le bord postérieur droit avec les angles arrondis. Les yeux, un peu en ovale convexe transversal, occupent presque le deuxième quart antérieur des côtés de la tête. Les arêtes frontales

peu sinueuses et assez espacées se continuent parallèlement jusqu'au bord postérieur de la tête en limitant un scrobe médiocrement profond mais net. Épistome assez convexe d'avant en arrière devant, plus ou moins ridé, seule la ride médiane plus accusée. Plus du tiers moyen de son bord antérieur et transversal. Mandibules très finement striolées, denticulées, les deux ou trois dents apicales un peu plus distinctes. Le scape atteint le bord postérieur de la tête. Premier article du funicule presque aussi long que l'ensemble des quatre suivants lesquels sont plus larges que longs, le huitième aussi long que large. Dernier article de la massue aussi long que l'ensemble des trois articles précédents. Thorax beaucoup plus étroit que la tête. Les bords du pronotum et du mésonotum arrondis. Suture dorsale obsolète. Le sillon métanotal moins profond que chez *argentopilosum* et même que chez *caespitum*. La face basale de l'épinotum plus longue que large, plane, et subbordée derrière, convexe devant. Face déclive fortement concave de haut en bas et bordée. Les dents épinotales comme chez *caespitum* et moins développées que les métasternales. Nœud du pétiote comme chez *argentopilosum* mais plus étroit et moins haut plus allongé sur le profil. Postpétiote arrondi, légèrement plus large que long et que le pétiote. Gastre pas ou à peine plus large que la tête.

S. Rhodesia : Victoria Fall, sept. 1917, 4 ♀ types (Rhodesia Museum et dans ma collection).

Se place près de *T. argentopilosum* ARN. mais celui-ci est plus étroit, la sculpture plus grossière, le sillon métanotal moins profond.

Cataulacus meduseus n. sp.

♀. — Long. : 4,1 mm. Noire. Scape, tibias et tarsi roussâtres ou roux brunâtre. Mate. Tête ridée en long. Ces rides, environ 16 entre les yeux, irrégulières, serpentineuses, sont réunies par des trabécules espacées, plus visibles de devant. Elles sont plus régulières dans le quart antérieur de la tête et se continuent sur l'épistome. Pronotum grossièrement ridé réticulé, de là les rides se prolongent plus ou moins régulières, de loin en loin confluentes, jusqu'aux épines épinotales. Quelques rides transverses entre ces épines. Reste de la face déclive lisse. Côtés du thorax et dessus du premier nœud du pédoncule assez régulièrement ridés en long. Postpétiote plus irrégulièrement ridé rugueux. Gastre densément et finement ponctué réticulé en dé à coudre mais moins finement que le fond de la sculpture interridaire du reste du corps. Pilosité abondante, très courte, épaisse, un peu claviforme.

Quelques poils plus fins, plus longs, aussi épaissis vers le bout, se voient près des yeux et sur les pattes.

Tête rectangulaire, le bord postérieur et les deux tiers postérieurs des côtés subrectilignes, le tiers restant convergent et un peu arqué. Les yeux, aussi grands que le tiers des côtés, peu saillants, éliptiques, sont encochés devant par l'extrémité postérieure et bidentée des arrêtes frontales. Epistome peu convexe, faiblement suturé derrière, échancré au milieu de son bord antérieur. Scape arqué et épaissi dans sa moitié distale. Articles moyens du funicule plus épais que longs, le dernier très épais et long comme l'ensemble des trois précédents. Thorax sans suture dorsale, médiocrement convexe, aussi large que la tête et environ deux fois plus long (sans les épines) que large, de moitié plus étroit derrière que devant. La moitié antérieure rectangulaire, avec les côtés droits et denticulés. La moitié postérieure se rétrécit graduellement. Epines dirigées en arrière, un peu obliquement en haut et assez fortement divergentes, aussi longues que l'intervalle de leur base. Pétiole cunéiforme, ses côtés parallèles, environ aussi large que long, l'angle supérieur arrondi, fortement appendiculé dessous. Postpétiole d'un tiers à la moitié plus large que long, convexe dessus. Gastre aussi long que le thorax et le pétiole réunis, les côtés subparallèles, la base arquée comme l'extrémité postérieure. Cuisses assez épaisses et comprimées.

Voisin de *C. brevisetosus* FOR. mais plus grand. La sculpture plus prononcée, la tête relativement plus longue, les côtés du thorax à peine découpés, (assez chez *brevisetosus*). Les côtés du pétiole plus parallèles, la pilosité à peine plus longue.

Natal: Durban 24-1-1917 (C. P. MERVE) 1 ♂ reçue de M. G. ARNOLD, dans sa collection.

Acantholepis imperfecta SANT. *Ann. Soc. Ent. France*, XCV, 1926, p. 27.

S. Rhodesia: Yumba Mts. 24-11-38 (Rhodesia Museum).

M. G. ARNOLD a retrouvé ces exemplaires dans la même région que ceux qui ont servi de type. Ces derniers ont la tête légèrement plus étroite; le grand diamètre des yeux égale environ le tiers des côtés de la tête. Du reste variable. Cette espèce est assez voisine de *A. ngangela* SANT. de l'Angoka. Mais cette dernière a de longs poils aux pattes qui manquent chez *imperfecta*.

Les *Meloidae* des possessions françaises de l'Afrique du Nord

ÉTUDE BIOGÉOGRAPHIQUE

PAR LE

D^R AUGUSTE CROS

La famille des *Meloidae* est très largement représentée dans les possessions françaises de l'Afrique du Nord: Maroc, Algérie, Tunisie, surtout si l'on établit une comparaison avec la faune similaire des contrées qui bordent les rives septentrionales correspondantes de la Méditerranée occidentale: Espagne, France, Italie. En effet la France ne possède que 11 genres de cette intéressante famille: *Apalus*, *Sitaris*, *Stenoria*, *Zonitis*, *Nemognatha*, *Meloe*, *Lytta*, *Cerocoma*, *Mylabris*, *Coryna* et *Epicauta*, comprenant 41 espèces (SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, t. XXXVI, N° 3, 1937, p. 309-311). L'Italie n'est guère plus riche: elle possède cependant en plus des genres ci-dessus les genres *Oenas*, *Lydus* et *Cabalia*. Tous ces divers genres se retrouvent en Espagne, qui possède en outre les genres *Lagorina*, *Alosimus* et *Leptopalpus*, soit en tout 17 genres, avec environ une cinquantaine d'espèces. Tous ces genres ont des représentants dans l'Afrique du Nord. On y rencontre en outre 9 autres genres: *Hornia* (*Allendesalazaria*), *Sitarobranchys*, *Filalia*, *Zonitoschema*, *Cylindrothorax*, *Lyltonyx*, *Diaphorocera*, *Decapotoma* et *Actenodia*, ce qui fait au total 26 genres renfermant entre 110 et 120 espèces. Il est difficile d'en donner le chiffre exact en raison des divergences d'opinion des divers auteurs en ce qui concerne la validité d'un certain nombre d'espèces, spécialement parmi les *Mylabris*, dont plusieurs sont susceptibles de tomber en synonymie. Quoi qu'il en soit, cela représente certainement plus que le double du nombre des espèces que possèdent l'Espagne ou l'Italie, plus avantageées à ce point de vue que la France. Deux de ces genres: *Hornia* (*Allendesalazaria*) et *Filalia* n'ont pas été jusqu'ici rencontrés ailleurs qu'au Maroc et en Algérie.